Document generated on 06/01/2024 4:48 a.m.

Espace Sculpture

Marie-France Brière au Musée international de l'humour

Number 23, Spring 1993

URI: https://id.erudit.org/iderudit/10183ac

See table of contents

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)
1923-2551 (digital)

Explore this journal

Cite this document

(1993). Marie-France Brière au Musée international de l'humour. *Espace Sculpture*, (23), 52–53.

Tous droits réservés © Le Centre de diffusion 3D, 1993

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

CHANTIER | *On Site*

Le terme "chantier" est spontanément associé à la construction, à l'architecture. Dans le domaine des arts visuels, cette notion concerne un secteur plus que les autres, celui de la sculpture. ESPACE, par le biais du document photographique, dévoile la sculpture dans ses étapes préliminaires, dans son processus de fabrication. Un aspect qui reste relativement méconnu : ce temps de l'oeuvre en chantier, entre le concept premier et la présentation finale.

With "On Site", ESPACE will explore, in photographs, sculpture while it is being constructed. It will address an aspect of sculpture relatively unexplored: the time when the work is "under construction", that period between the work's initial conception and its final presentation.

Marie France Brière, *Laissez-moi travailler je me décompose* (A. Breton), 1992. Vue du plancher du Panthéon de l'Humour. Musée international de l'humour, Montréal. Photo : Brian Merrett. / *Let Me Work, I'm Decomposing* (A. Breton). View of the floor, The Pantheon of Humor.

MARIE-FRANCE BRIÈRE
***Laissez-moi travailler je me décompose* (A. Breton), 1992**
Musée international de l'humour, Montréal
Projet d'intégration des arts à l'architecture

Les travaux qui entourent la réalisation de ce projet du 1% sont définis par la spécificité de l'espace d'intégration imposé : le plancher doit présenter une surface totalement plane.

J'ai décidé de travailler sur la perception que nous avons du rectangle noir posé au sol, des évidences de l'interprétation et de la relation qui s'établira avec le visiteur devant cet indice de l'absence et du vide inscrit dans un lieu comme le Musée de l'humour.

On imagine le sous-sol comme une vaste crypte renfermant la sépulture de tous les personnages célèbres du Panthéon de l'humour.[1]

Seize éléments de granit noir, correspondant aux noms proposés, sont disposés sur le plancher. Quatre stèles sont oeuvrées de manière à représenter Aristophane, Rabelais, Molière et Oscar Wilde. Des incrustations de marbre blanc tracent un dessin figuratif selon des indications puisées au répertoire vestimentaire.

Les autres formes sont réparties au sol selon un positionnement stratégique, en alignement et alternance, des dalles et des tombeaux.

En rappel de la croix du plafond, une forme identique réalisée en travertin se profile au sol et segmente l'espace en plans créant ainsi deux allées centrales (où sont posés les noms des protagonistes).

The works developed around this 1 % Project are defined by the restrictions imposed by the space : the floor must present a totally flat surface.

I have decided to work with the perception we get of a black rectangle underfoot, setting the tone for the visitor's interpretation facing this symbol of absence and the void in a place like the Musée de l'humour.

We imagine the basement as a giant crypt holding tombs containing all of the luminaries celebrated in The Pantheon of Humor.[1]

Sixteen black granite elements are placed on the floor : one for each proposed name. Four gravestones are carved to represent Aristophanes, Rabelais, Molière, and Oscar Wilde. Inlays of white marble trace figures on each stone, based on the various styles of costume.

The forms are strategically placed around the floor, tiles alternating with tombs.

The cross-shaped ceiling is mirrored in the floor below, dividing up the space, and creating two central pathways where the names of the protagonists are written.

NOTE

1. Aristophane (vers 450-385 av. J.-C.), Plaute (vers 254-184 av. J.-C.), Giovanni Boccaccio (1313-1375), Triboulet (XVe-XVIe siècles), François Rabelais (vers 1490-1553), Arlequin et Polichinelle (XVIe-XXe siècles), Miguel de Cervantes (1547-1616), William Shakespeare (1564-1616), Molière (1622-1673), William Hogarth (1697-1764), Carlo Goldoni (1707-1797), Honoré Daumier (1808-1879), Mark Twain (1835-1910), Oscar Wilde (1854-1900).

Des gabarits de bois ont été fixés avant la coulée de béton afin de réserver l'emplacement des éléments de pierre qui seront ensuite déposés dans les ouvertures et scellés définitivement. Photo : Paulo Correia. / The wooden forms are fixed before the pouring of the concrete to ensure that the stone elements are set accurately before being sealed in place.

J'ai opté pour une occupation maximale de la surface disponible, tout en respectant les différents points de vue adoptés par le spectateur, qu'il se trouve à proximité (sur le plancher) ou à distance (vue des mezzanines).
Photo : Paulo Correia / I have decided to make maximum use of the space, always taking into account spectators' different points of view, both close up (at floor level) and far away (from the mezzanines).

J'ai abordé dans une production récente le thème du corps comme paramètre et mémoire. Ces tombeaux totalement aplanis contiennent dans l'opacité de la pierre des images funèbres, pictogrammes de la mort.
Photo : Paulo Correia / I have incorporated in a recent work the theme of the body as measure and memory. These totally flat tombs contain in the opacity of their stone funeral images, pictograms of death.